

Juste une maman pour Noël



Une romance de Noël au village
de Chante-Neige

Collection : Cocooning Romance

Chani Brooks

Juste une maman pour Noël
Copyright texte – © 2021 Chani Brooks
Éditions M^{ms}, Mettre en Mots
Illustrations et couverture : Ennel John Espanola
Livre relu par : À Mots Déliés
Tous droits réservés.
Dépôt légal : janvier 2022
ISBN-13 : 979-10-359-5984-5

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Table des Matières

Mot de l'autrice :.....	7
Chapitre 1 – Il était une fois un lutin pas sage	9
Chapitre 2 – Il était une fois une fée pas facile.....	27
Chapitre 3 – Il était une fois un prince mal choisi.....	45
Chapitre 4 – Il était une fois un esprit vengeur pas content	63
Chapitre 5 – Il était une fois une princesse gourmande	83
Chapitre 6 – Il était une fois un prince trop patient.....	109
Chapitre 7 – Il était une fois une chanteuse à la rue	131
Chapitre 8 – Il était une fois une belle-mère redoutable	147
Chapitre 9 – Il était une fois une piste enchantée	177
Chapitre 10 – Il était une fois des monstres incompris	191
Chapitre 11 – Il était une fois une musicienne indécise.....	205
Chapitre 12 – Il était une fois un coucou	223
Chapitre 13 – Il était une fois un lutin chantant.....	245
Chapitre 14 – Il était une fois des alliés magiques	257
Chapitre 15 – Il était une fois une compagne presque idéale	279
Chapitre 16 – Il était une fois un preux chevalier.....	297
Chapitre 17 – Il était une fois une princesse bannie du royaume .	321
Chapitre 18 – Il était une fois des lutins trop curieux.....	335
Chapitre 19 – Il était une fois un oiseau blessé.....	355
Chapitre 20 – Il était une fois un rossignol	373
Chapitre 21 – Il était une fois un prince insouciant.....	387
Chapitre 22 – Il était une fois une fée blessée	401
Bisou final	423
Remerciements.....	437

Mot de l'autrice :

Tous les personnages présentés dans ce livre sont fictifs, ils viennent principalement de mes trente-six personnalités. Les influences que certaines personnes d'exception pourraient avoir laissées sur mes personnages ne sont que des hommages. En premier lieu, je prie ma mère, qui aurait pu se reconnaître dans le caractère de Mam Violette, de ne pas se vexer.

Je prie mes lecteurs québécois d'être indulgents lorsque je fais des blagues sur les différences culturelles. J'aime profondément le Québec et j'aurais aimé y rester.

Je prie mes lecteurs français de prendre mes blagues sur le comportement des Parisiens pour argent comptant.

Je supplie mes lecteurs de tous les horizons de ne pas juger les méthodes d'enseignement de Lisa Jane. J'aurais fait une très mauvaise prof.

Bisous et bonne lecture !

Chani

P.-S. J'ai écrit ces cinq cents pages avec, dans les oreilles, *Broken Heart of Gold* du groupe de rock japonais One OK Rock et quand j'étais dans la tête de Tristan, *Joy* de NCT Dream et d'autres groupes de K-pop qui chantent Noël. J'avoue, c'est moi qui ai contaminé Chante-Neige. Ne le dites pas à Zack... >_<

P.-S. 2. C'est une romance de Noël format mastodonte. Et pourtant, j'ai coupé ! Alors, si pendant ta lecture, tu te demandes, ce qu'est devenu le colis de Noël d'Élisa, comment elle a appris à patiner et pourquoi Léo s'est caché sous la table dans le bar, cela se passe en bonus ici :

<https://chanibrooks.com/ta-lecture-gratuite-cocooning/>



Juste une maman pour Noël

Chapitre 1 – Il était une fois un lutin pas sage

Cours 1



Et nous y voilà... Once again. Encore. Belote et rebelote.

Et dire que l'année dernière, Élisabeth y croyait, que cette année, elle vivrait de sa voix, qu'elle enchaînerait les concerts dans les pubs de Montréal, qu'elle aurait une chance de participer au festival de jazz avec son nouveau groupe. Elle y était presque. Ils ont enchaîné cinq concerts dans une bonne alchimie avant de rater lamentablement les auditions pour le festival. Et elle a mal réagi.

« Arrête de faire ta diva, tu n'es pas la seule crooneuse du pays ! »

Résultat, son groupe l'a virée. Et son petit ami en a profité pour la virer aussi.

Note pour l'avenir : ne plus jamais sortir avec mon batteur, jamais !

Alors, oui, elle était devenue un peu perfectionniste, sûrement. Légèrement exigeante, c'est possible. Un chouïa directive, peut-être. Mais Élisabeth Jeanne a de l'ambition. Et elle a du talent. Un talent trop grand pour sa patience. Une patience trop étroite pour les musiciens qui doivent travailler avec elle.

Alors, belote et rebelote, la voilà bloquée pendant tout le mois de décembre, à faire un remplacement de professeure de musique dans le secondaire, dans un village perdu du Québec appelé Chante-Neige. Elle qui a quitté ses Antilles natales en espérant trouver le succès à

Paris. Elle qui a quitté Paris en espérant trouver le succès en Amérique. Elle a atterri de nouveau à Chante-Neige. Elle est revenue à la case départ, à l'exact même moment, à l'exacte même place, avec les exacts mêmes élèves que l'année dernière.

Et la sensation de déjà-vu a un parfum d'amertume inachevée. Encore un échec, encore une année d'écoulée, le temps s'écoule inexorablement.

Est-ce que j'y arriverai l'année prochaine ?

Sombre incertitude. Élixa cesse de tracer ses notes de musique au tableau. Elle s'en détourne pour contempler l'ensemble de la classe. Turbulente. Chaque année, à l'approche des fêtes, Élixa doit remplacer la professeure titulaire car la pauvre femme craque et devient « folle raide » en cours. Et on comprend pourquoi : pas un seul de ses élèves ne l'écoute. La plupart discutent avec leur voisin. D'autres se sont retournés, une fille est à moitié debout pour attraper une trousse sur le bureau du garçon de derrière. Dans ce chaos vrombissant, les plus sages sont bien ces deux garçons de 11 ans ou 12 ans, un blond filiforme échevelé et un garçon aux yeux de jade et aux cheveux de miel sombre. Deux anges en train de plier religieusement de petits papiers avant de les couder. Élixa sait très bien ce que l'on fait avec un petit papier et un élastique en cours. Et ces deux-là, elle les connaît : Francis et Tristan. L'année dernière, ils ont gâché son spectacle de Noël.

Oh, les cocos, si vous croyez que vous allez me faire un bis repetita, vous allez vite déchanter !

Il faut redresser le tir dès maintenant. Mademoiselle Jeanne interrompt l'explication sur les tessitures et les gammes, essuie sa main pleine de craie – ce qu'elle déteste la craie ! – puis elle remonte ses lunettes sur son nez. Elle n'est pas très myope, mais pour surveiller les cancrenards au fond de la classe et pour en imposer, les lunettes sont un accessoire indispensable.

Mademoiselle Jeanne prend une inspiration. Elle descend d'une demi-octave dans les graves, prenant presque une voix d'homme, pour clamer :

— Ça intéresse quelqu'un ce que je raconte ?

Juste une maman pour Noël

Et pour être sûre que personne ne réponde le classique « Non, on s'en moque ! », elle enchaîne :

— Ou vous préférez une interro surprise sans même avoir fait la leçon avant ?

Tous les élèves cessent de parler : ils la jaugent du regard, tentant d'apprécier si elle est sérieuse et à quel point ils peuvent abuser de la remplaçante comme ils abusent de la titulaire. Élisabeth a déjà fait face à des salles de concert de centaines de personnes – même si elles n'étaient pas pleines. Elle donne des cours dans les associations des quartiers les plus chauds de Montréal. Elle ne craquera pas face à vingt-cinq gamins qui ont poussé dans un village tout droit sorti d'un conte de Noël avec un castor ridicule comme mascotte.

Le silence s'impose. Alors, elle se retourne vers le tableau et reprend sa craie, satisfaite. Elle la lève bien haut pour continuer à tracer ses notes et se prend un coup sec, vif, extrêmement douloureux dans la fesse droite.

— Aïe !

Instant de surprise. Elle se retourne et par réflexe, regarde devant elle, personne, regarde le sol... Et là, elle le voit, le petit papier coudé, bien dur, bien anguleux pour se lover autour de l'élastique.

Si elle ne s'était pas fait un chignon serré de professeure, ses cheveux noirs et frisés se seraient dressés sur sa tête en une belle afro que même deux heures de coiffeur spécialisé et trois kilos de laque ne peuvent obtenir.

Elle relève un regard laser sur les deux gnomes qu'elle a repérés depuis le début.

Le petit ange aux cheveux de miel a encore les doigts écartés en lance-pierre avec l'élastique autour. Tristan ouvre ses grands yeux verts d'un air ahuri. Il ne devait pas imaginer que le papier partirait si loin, si vite, si fort.

Ne jamais mettre les deux branches de l'élastique !

À côté de lui, une touffe de cheveux blonds, presque aussi crépus que ceux d'Élisabeth, remue frénétiquement, car le corps de Francis est agité de soubresauts. Il contient un fou rire.

Élisabeth serre les dents et plisse les paupières, observant les monstres à travers ses longs cils.

Ne pas hurler.

Un professeur qui hurle perd toute autorité, à jamais. Alors, que faire ? Comment marquer le coup une bonne fois pour toutes ?

Elle se souvient de son professeur de musique au collège à Pointe-à-Pitre. C'était loin d'être un collège de tout repos, et pourtant, cet homme avait le respect de tous les grands comme des petits. Il avait une technique infailible.

La professeure agrandit ses lèvres d'un sourire qui est plus un rictus de défi :

— Deux heures de colle pour les deux. Samedi.

Pour toute réponse, Francis lâche le rire qu'il n'en pouvait plus de retenir. Et Tristan s'écrie d'une voix claire et angélique :

— Ah non ! Pas ce samedi, Mademoiselle Jeanne, je ne peux pas car...

OK, c'est quoi la suite de la technique de M. Gotlieb ?

— D'accord, réplique Mademoiselle Jeanne, quatre heures de colle.

Bruit d'étranglement de Francis. Le rire commence à lui passer. Couinement de Tristan avant qu'il se reprenne, ait honte de sa réaction et fasse son petit dur :

— Ben, voyons donc ! J'ai pas fait exprès, en plus ! Je le dirai à mon père !

T'as pas fait exprès ? T'AS PAS FAIT EXPRÈS ?!

— Huit heures de colle. Mais si tu veux, je peux aussi mettre un mot sur ton carnet pour ton père ?

Le garçon rouvre la bouche. Magnanime, Élisabeth lève une main pour qu'il se taise. C'est dans son intérêt.

— Un mot, un seul, prévient-elle, et je double encore. Ça fera seize heures pour ceux qui ne savent pas compter.

Francis baisse le nez. Tristan ouvre de grands yeux outrés et s'écrie d'une voix aiguë à la clarté de cristal :

— C'est pas juste !

— Seize heures de colle, donc. Pour tous les deux. Soit quatre samedis matin. Vous en avez pour tout le mois de décembre. Encore une protestation et cela fera trente-deux heures et vous devrez venir également pendant les vacances de Noël. Et puis, je mettrai un mot sur le carnet pour votre mère en expliquant à quoi vous jouez en cours de musique avec les petits papiers...

Juste une maman pour Noël

Francis fait un son proche du chat qui recrache une boule de poils. Tristan s'étouffe littéralement tandis qu'une part de lui aspire de l'air pour protester mais que son cerveau gauche tente de l'en empêcher. Alors que Mademoiselle Jeanne hoche la tête, satisfaite, et s'apprête à leur faire la leçon sur le respect qu'on doit à la musique, de grosses gouttes de diamant perlent aux yeux du petit Tristan. Elle reste une seconde étonnée, ou choquée. Elle ne sait pas trop ce qu'elle ressent. Peut-être parce qu'elle ne comprend pas bien ce que ressent cet enfant. Des larmes de rage, bien sûr, de dépit et de frustration aussi, mais il y a autre chose... Une détresse profonde.

Elle reste fascinée par ses traits angéliques sur lesquels la douleur prend la place de la colère. Elle ne comprend pas. Et il n'a plus le droit de parler, comment pourrait-il lui expliquer ce qui ne va pas ? Même son regard n'a plus rien à dire. Une lumière s'est éteinte. L'enfant se cache le visage entre ses bras et s'affale sur la table pour pleurer.



En temps normal, Élisabeth serait passée à autre chose. Un élève l'a mitraillée, il l'a défiée, il a perdu, il a pleuré, voilà. Et pourtant... Cet enfant-là l'atteint.

Pauvre chaton... pense-t-elle sans cesse, le cœur serré, incapable de reprendre la leçon correctement. Nouveau regard pour Tristan dont le corps replié sur son pupitre est agité de soubresauts. Il pleure encore.

J'en ai trop fait ? J'ai fait la discipline ou je lui ai fait payer ma colère, là ?

Les filles de la classe le couvent d'un regard apitoyé avant de jeter à leur professeure des éclairs assassins. Élisabeth avale douloureusement sa salive. Elle voulait se faire respecter. Pas se faire haïr non plus, et surtout, surtout pas, faire pleurer un chaton.

Pourquoi on aimait quand même M. Gotlieb en fait ?

Parce qu'avec lui, pas de flûte discordante, pas de notes de musique aussi obscurantistes que des équations mathématiques, non, juste un piano désaccordé, les paroles d'une chanson sur un cahier et une heure où on pouvait chanter à tue-tête et se défouler.

— Ouvrez vos cahiers, dit-elle fermement.

Tout le monde obéit aussitôt, sans entrain, juste de l'obéissance hargneuse. Même Tristan obéit et il est forcé de révéler ses larmes en se redressant.

— Copiez, dit-elle. Au centre, le titre : *La Toune de Noël*. En dessous, l'auteur : « de François Pérusse ».

Et de tête, elle leur fait copier, ou plutôt gratter frénétiquement, une chanson de Noël d'ambiance rock-country humoristique, peut-être pas tout à fait adaptée à leur âge, mais qu'importe ! Puis elle s'installe au piano près du mur à la droite de son bureau, côté fenêtre. L'instrument vieillot est d'un marron écaillé, avec quelques touches dont il manque l'ivoire. Un piano tout à fait désaccordé, tout comme il faut. Elle commence à jouer l'air en y mettant le plus de rythme possible, autant qu'on puisse en mettre dans un piano et s'écrie : « Chantez ! » Sans le leur avoir montré avant. Comptant sur ceux qui connaissent la musique pour guider les autres. Comptant sur une espèce d'intelligence collective qui leur permettra de s'accorder au piano, sans pourtant chanter exactement l'air original qu'elle ne respecte même pas elle-même. Les préados se mettent à chanter avec de plus en plus d'assurance, de plus en plus nombreux. Il paraît que lorsqu'on chante en groupe, certaines hormones sont libérées, que l'on peut s'accorder, se libérer...

Elle a un regard pour Tristan. Lui seul ne chante pas. Il la fusille du regard. La colère. C'est mieux que cette détresse qui faisait tant de peine. Elle fait semblant de ne pas le voir. Elle ne veut pas continuer ce bras de fer. Cette chanson, tout cela n'a pas d'autre but que de le rasséréner, lui.

Et cela semble avoir, d'une certaine façon, marché. Évitant soigneusement les yeux verts et rancuniers de Tristan, son regard est attiré dehors, vers la cour couverte de neige et d'innombrables traces de pas, vers les briques rouges du bâtiment principal de l'école puis son toit de zinc pointu. Plus loin, elle aperçoit le « mont Blanc », la colline de Chante-Neige convertie en station de ski et entourée de forêts.

On dirait une carte postale, c'est tellement choupinou...

Élisa se laisse aller. Tandis que les élèves chantent de plus en plus fort et se libèrent, Élisa se lâche sur le piano désaccordé et se laisse de nouveau gagner par le chant. Sa passion, son exutoire, sa douleur, l'épine dans son cœur, depuis toujours. Et à jamais. Car il n'y a de place pour rien d'autre dans sa vie.

Juste une maman pour Noël

Au bout de trois ou quatre répétitions libératrices, la sonnerie retentit. Les enfants sont déçus, vraiment. Le silence se fait, mais ils mettent du temps à remballer leurs affaires. Sauf Tristan qui attend déjà à la porte. L'enfant se referme comme une huître sous son regard. Puis il jette un regard furieux à son copain Francis qui sourit béatement. C'est après lui que Tristan devrait être en colère. S'il avait chanté, il serait libéré de toutes ses frustrations, comme les autres. Mademoiselle Jeanne sait qu'ils vont emporter avec eux pour le reste de la journée un peu de cette énergie que la musique leur a donnée. Elle leur sourit :

— Bravo, les enfants. La semaine prochaine, on trouvera une chanson pour le spectacle de Noël.

L'énergie retombe comme un soufflé. Des visages se froncent de dégoût.

— Mais non, mais non ! s'écrie Élisabeth. Ça sera le fun, vous verrez !

Élisabeth se lève et s'enflamme quelque peu :

— Cette année, le spectacle de Noël de Chante-Neige sera mondialement célèbre. Je ne vais pas me contenter d'une chorale de lutins de 6 ans. Vous allez tous participer ! Je veux du chant, de la danse, du théâtre, du rythme, des paillettes, du swag !

Elle exécute trois pas de danse à la Michaël Jackson : un tour sur elle-même, un balancé et l'incontournable moonwalk qui les laisse baba. Il faut dire qu'elle s'est un peu oubliée, là. Élisabeth cesse soudain. Elle vérifie son chignon et rajuste ses lunettes sur son nez.

— Ouais ! font les filles, aussitôt partantes.

— Beuh, font les garçons, toujours plus difficiles à convaincre.

— Mademoiselle Jeanne ! s'écrie une jeune fille pleine de style rock et aux cheveux punky roses.

Elle a la main levée. Mademoiselle Jeanne hoche la tête dans sa direction et la petite demande :

— On peut chanter du Black Pink ?

Un groupe de K-pop, reconnaît Élisabeth, qui respecte tous les styles de musiques, surtout ceux qui sortent d'écoles ultra exigeantes. Mademoiselle Jeanne ne se mouille pas autant, elle dit d'un ton rigoriste :

— Tant que c'est une reprise d'un chant de Noël tout public, l'interprétation et le style sont libres.

— Et les garçons peuvent faire à la Stray Kids alors ?! s'écrie Francis.

Il n'a pas levé la main et il a déjà oublié qu'il a seize heures de colle réparties sur tous les samedis du mois. Les autres garçons grimacent. Ils n'ont pas l'air emballés, eux. Tristan articule un « Mais t'es fou ! » d'un air outré.

— Oui, concède-t-elle, même si elle ne connaît pas le groupe en question.

Elle ne va pas brimer le seul garçon motivé de la classe et peut-être de toute l'école. Francis applaudit et les filles aussi. Les autres garçons ricanent.

Seul le petit Tristan ne sourit pas. Si ses yeux pouvaient envoyer des lasers, ils transperceraient Mademoiselle Jeanne. Cela amuse soudain la jeune femme.

Mais c'est qu'il est rancunier, cet enfant !

Elle lui sourit d'un air innocent. Le poil du gamin se hérisse. Il se sauve en courant.

C'est ça, va le dire à ton père, mon chaton... Moi, ça ne m'empêchera pas de me soûler ce soir.



Juste une maman pour Noël

Cours 2



Léo pose la main sur le capot bleu électrique de la voiture mal garée. La tôle est encore chaude malgré la neige qui tombe en gros flocons dans les rues de Chante-Neige. Le malfrat qui a garé sa voiture de sport en double file ne doit pas être loin. Coup d'œil à la plaque : c'est une voiture de location. Posément, le patrouilleur rajuste son chapeau. C'est un chapeau rond à large bord de police montée. Tous les policiers de Chante-Neige en portent pour faire couleur locale. Léo sort son téléphone et son calepin pour coller au voyou une amende au format numérique ET papier. Juste pour le plaisir de le voir découvrir son ticket sur ses essuie-glaces. Son devoir fait, Léo réfléchit, il gratte machinalement sa courte barbe blonde, plus là pour lui tenir chaud que pour le style. L'hiver à Chante-Neige peut être terrible.

Après réflexion, Léo décide de remonter la piste du plus vieux délinquant de Chante-Neige, qui ne s'arrêtera pas à une infraction. Il tente d'ignorer l'attirail de policier à sa ceinture, qui bat sur ses hanches et pèse sur son dos, pour se concentrer sur sa filature. La piste est encore fraîche. Ça et là, la neige des voitures et des bancs a été raclée pour, à n'en pas douter, former une ou plusieurs boules de neige...

Léo parvient au carrefour alors que, bingo, le malfrat traverse en dehors des clous. Léo ressort son calepin, et tout en marchant – sur les passages piétons, bien sûr –, il rédige une nouvelle amende. Occupé à suivre le malfrat, Léo réussit à ignorer le café Tim Hortons spécialisé dans les *donuts* et les « trous de beignes », de petits

beignets en boule à tous les goûts. Léo a l'impression de voir les beignets danser et l'appeler derrière le comptoir : « *Mange-nous, mange-nous, le sucre, ça réchauffe !* » Mais Léo reste fort : se venger sur le gras et le sucre n'a jamais fait augmenter ses performances.

Suivant toujours le délinquant, Léo longe l'arrière des baraques illuminées du marché de Noël puis remonte la rue principale. Il ne prend pas garde aux boutiques illuminées dont les vitrines regorgent de pères Noël et de Kopitou. La mascotte de Chante-Neige est une peluche de castor aux grands yeux ahuris et aux longues dents dépassant d'un sourire ridicule. La seule chose qui intéresse Léo, ce sont les petits papiers irisés de choconérables que le voyou sème sur son passage comme le Petit Poucet à mesure qu'il enfourne les confiseries et rate sa poche lorsqu'il veut ranger les papiers dedans. Il faut dire que le délinquant n'a qu'une main pour ce faire : l'autre est prise par ses deux boules de neige bien tassée, sachant que le bras au bout de la main est engoncé dans un plâtre mal soutenu par une attelle trop lâche.

Il s'est blessé à l'entraînement ?

Mais Léo ne se laisse pas apitoyer. Il ramasse consciencieusement les emballages froissés et les stocke comme pièces à conviction, puis rédige une nouvelle contravention. Alors que le voyou se rapproche de l'école, Léo s'inquiète :

« Qu'est-ce qu'il va faire avec ses boules de neige ? Cet idiot n'osera tout de même pas ? »

Léo se fige en vue des grilles de fer forgé qui ceinturent l'école, un haut bâtiment de briques au toit en zinc pointu, comme une maison de poupée. Alors que les enfants s'ébattent à l'heure de la relâche un vendredi, un garçon est tout seul devant les grilles en train de regarder son portable. Son bonnet bleu orné du requin de son équipe de hockey préférée dissimule ses cheveux au châtain illuminé de mèches blond foncé. Il semble contrarié. Fortement. Et même si, de loin, Léo ne devrait pas être capable de voir ce détail, il sent que ses yeux sont rouges.

Mon fils a pleuré ?

Ce sera difficile de vérifier car avec la boule de neige que l'enfant se prend en pleine face, quoi qu'il arrive, son visage en sera tout chamboulé.

Juste une maman pour Noël

Alors que Léo prend une grande inspiration pour hurler sa juste colère, l'enfant lève les yeux et s'écrie avec une joie divine :

— Oncle Zack !

Rayonnant, Tristan part comme un fou vers le voyou qui lui envoie une autre boule de neige comme un boulet de canon. Le projectile l'atteint au ventre mais l'enfant chancelle à peine. Il continue sa course et se jette en avant, les bras grands ouverts. Son oncle s'accroupit en tendant une main et un plâtre pour le réceptionner. Mais d'un mouvement d'une agilité de chat, Tristan se baisse soudain, racle la neige sale au sol puis colle sa paume pleine de boue glacée sur le museau souriant de Zack.

Léo éclate de rire. Il ne devrait pas. Mais celle-là était particulièrement bien placée et l'autre zouave l'a amplement méritée. Quant à Zack, il rayonne de fierté :

— Mon champion ! T'es toujours le meilleur !

L'abominable oncle des neiges soulève l'enfant de terre avant de le jeter sur son épaule, celle qui est blessée.

Le sourire sur le visage de Tristan est une lumière. Léo se sent ramollir, il en oublierait presque la collection de contraventions qu'il tient à la main.

Presque.

Il s'approche par derrière en scrutant avec attention la tête brune de Zack tandis que celui-ci déblatère n'importe quoi :

— Mon champion ! Je suis là tout le mois de décembre, on va faire plein de bêtises, toi et moi ! T'as vu comme j'ai bien géré mon emploi du temps ?

Il repose Tristan pour lui montrer son plâtre.

— Tu as fait exprès ? demande l'enfant innocent.

Oh, Zack, attention à ce que tu vas dire...

— Haha ! Non, j'ai failli mourir ! C'était une aventure épique, qui a commencé par une folle journée d'été indien, parce que Tristan, tu sais, à San José, en novembre, parfois, il fait meilleur qu'en été et les pitounes se baladent encore en minijupe. Alors qu'avec...

Il ne va pas parler de femmes à mon fils de 11 ans alors qu'il nous a volé Sandra ?

Léo compte bien faire taire son frère qui est à peine plus petit que lui avec son mètre quatre-vingts. Même si Léo a toujours été plus grand, et plus costaud, son hockeyeur de frère est plus sportif. Il est surtout ingérable. Pour le faire taire, Léo lui colle les tickets sur la bouche. Il a une envie folle de les lui faire manger. Zack le remarque enfin. Son frère le foudroie de ses iris qui ont la couleur profonde d'un ciel sans nuages de fin d'été. Les mêmes que ceux de leur petite sœur adorée. Un regard qui a le don d'énervé Léo. Ce n'est pas très juste qu'il soit le seul à avoir des yeux marron clair, un peu délavés, sans la moindre originalité. Et ces billes pervenche collées sur la bouille bien bronzée de son frère, il y a de quoi complexer encore plus. Léo coupe court aux protestations :

— Attention à ce que tu vas dire ou je te colle en plus un outrage à agent dans l'exercice de ses fonctions.

Zack ravale sa colère, sa blague ou toute autre idée stupide et Léo retire la main qui muselle son frère.

Le policier en fonction doit plisser les lèvres pour cacher l'ironie triomphante qui l'anime derrière un air très sérieux. À la vérité, lorsqu'il réduit son frère au silence, Léo se sent comme le justicier qui venge tout Chante-Neige sur trois générations. Ou alors comme le grand frère qui a connu ce regard-là quand il était tout petit et sans défense. Ça a toujours été si drôle de l'agacer.

— Grr... fait Zack.

Il imite très bien le chien. Il faut dire que, comme Léo, Zack a grandi avec les chiens de traîneaux de leur grand-mère. Zack ouvre soudain la bouche pour dire une bêtise, à n'en pas douter. Alors, Léo lève une main :

— Tu raconteras tes bêtises ce soir, ça tombe bien, je ne travaille pas de nuit, pour une fois, je vous rejoindrai à 18 h chez Mam Violette.

Il faudra qu'il pense à prévenir sa grand-mère avant. Elle commence à être trop âgée pour organiser un dîner de famille au dernier moment.

— Pas possible, réplique un Zack rayonnant. Je passe la soirée avec John ! Au pub !

Léo sent un petit aiguillon de jalousie lui percer le cœur. Son petit frère, à peine rentré de plusieurs mois de vadrouille en Californie, lui préfère un ami. De plus, ledit ami, qui est aussi le sien en passant, ne

Juste une maman pour Noël

l'a pas tenu informé. Léo ne fait pourtant aucune remarque. Il sait à quel point son frère a besoin de son copain d'enfance avec lequel il faisait les quatre cents coups avant de devenir hockeyeur professionnel et de quitter le village natal.

— Zaaack... C'est quoi, ces contraventions par terre ? fait une voix de femme très agacée.

— Sandra ! s'exclame Tristan avec un cri de joie qui a la puissance d'un cri de douleur.



Léo se fige en découvrant Sandra. Son visage naturellement bronzé, aux hautes pommettes et au nez rond, a pris une couleur cuivrée sous le soleil de Californie. Ses longs cheveux noirs et lisses sont brillants. Ses iris couleur châtaigne, profonds comme la forêt, scintillent d'un éclat doux et joyeux. Après un regard pétrifiant pour Zack, la jeune femme retrouve un doux sourire et enlace Tristan. Elle doit y mettre de la force car le préado lui résiste. Le garçon n'a sûrement pas envie de passer pour un bébé devant les grands de l'école. Tandis qu'elle retient l'asticot gigotant, Sandra sourit à Léo avec inquiétude :

— Comment tu vas, Léo ? Tu te reposes ? C'est pas bon de prendre les gardes de tes collègues...

Zack s'interpose :

— Vrai, tu vas finir par ne plus avoir de cheveux du tout, mon pauvre frère. Tu veux que je t'en donne ? J'en ai plein, moi... J'ai hérité de la tignasse du grand-père.

Zack penche la tête en tirant sur ses courts cheveux noirs et épais. Léo ne relève pas la vanne. D'une part, parce que, non, même s'il a la même crinière blonde que leur père, lui ne perd pas, du moins pas encore, ses cheveux. Mais surtout, parce que les beaux yeux doux de Sandra ont cet air inquiet qu'elle prend toujours avec lui et qui le touche si fort. D'une certaine façon, Léo préférerait qu'elle efface enfin cette expression de son visage. Car lui voudrait effacer le passé qui va avec. Mais rien ne pourra jamais changer le passé. Rien ne pourra jamais vous le faire oublier non plus.

« *Cesse de nager à contre-courant* », lui a dit le psy, il y a des années.

Oui, c'est fait, pourtant. Depuis longtemps maintenant, Léo s'est résigné à accepter la réalité. Il a retrouvé la terre ferme et le monde a recommencé à tourner. Son univers est maintenant peuplé des sourires de son fils, de l'odeur des plats de sa grand-mère et des rires de sa famille, de ses collègues et de ses amis. Mais trop souvent encore, on lui adresse ce regard...

— Et tu manges bien ? demande Sandra avec une forme de pitié dans la voix.

Léo se prend soudain une grande claque dans le ventre.

— Ça, il mange bien ! s'exclame son insupportable frère. Tu as bien travaillé ta bouée abdominale, dis donc !

Là, Léo est vraiment vexé. Envolés le regret, les mauvais souvenirs. Zack a ce pouvoir de tout balayer pour le remplacer par l'agacement :

— Ho ! s'écrie Léo. J'ai perdu du poids ! Arrête de raconter n'importe quoi !

Sandra contient un petit rire. Elle relâche enfin Tristan, mais elle le rattrape aussitôt pour lui essuyer le visage. Les larmes ou la neige ont laissé des sillons de crasse sur ses joues.

Léo hésite entre deux impulsions : celle du papa « poule » qui s'inquiète pour son fils qui semble avoir pleuré et celle du papa « coq » en colère devant son fils qui s'est cradossé le visage comme un bébé alors qu'il est censé avoir passé la journée en cours.

— Tu as pleuré ? demande Sandra.

Tristan jette un œil anxieux à son oncle si prompt à la blague machiste. Léo détourne l'attention :

— C'est surtout la boule de neige que le gnochon lui a envoyée en pleine tête qui a coulé. Mais Tristan, pourquoi tu as les joues couvertes de poussière ? Et dis-moi la vérité !

Tristan baisse les yeux et se met à racler la neige de sa basket aux bandes rouges.

Je lui ai dit de sortir les bottes d'hiver ! On est passés au-dessous de zéro ! Il va attraper des engelures !

Tristan explique :

— Avec Francis, on est allés explorer la remise de l'école... Elle était ouverte pour une fois.

Francis... Le démon...

Juste une maman pour Noël

Mais Léo se garde bien de faire la moindre remarque sur le garçon. Car il a beau aimer démesurément son fils, il se doute que le père de Francis doit considérer que c'est Tristan le démon de Chante-Neige. Ces deux-là se sont bien trouvés pour les bêtises. Léo devrait interdire à son fils de fréquenter cette mauvaise herbe avec laquelle Tristan s'auto-engraine, comme il devrait interdire à Zack de lui donner le mauvais exemple. Mais que faire ? Quand Tristan a enfin retrouvé cette insouciance que la vie lui a volée il y a six ans ? Léo a eu si peur que son fils ne redevienne jamais un petit garçon normal.

Un flash, une fracture ouverte qui ne s'est jamais vraiment refermée, lui apparaît soudain devant les yeux : l'image de son fils hurlant après sa mère, tentant de se jeter dans le trou avec elle. Son fils qu'il a dû retenir physiquement, qu'il n'arrivait pas à calmer, qu'il n'a jamais su guérir, que seul Zack a toujours su apaiser. À sa façon... Son frère ricane :

— Oh, Champion ! Et tu as été puni ? Que veux-tu, c'est la vie des vrais aventuriers. Braille pas pour ça !

— J'ai pas pleuré pour ça ! s'écrie Tristan. J'ai même pas été puni !

— Bravo ! réplique l'abominable oncle des neiges. J'ai eu peur que tu aies récolté une retenue. On va patiner demain matin ?

— Euuuh... fait Tristan, soudain hésitant.

Léo a un doute :

— Tu as une retenue ?

— Gnyooonnn... fait Tristan. Mais j'ai un truc... avec l'école... tous les samedis matin...

Son ton n'inspire pas confiance. Sandra demande d'une voix caressante :

— Tu fais la chorale cette année, c'est ça ? Je suis contente, tu chantes si bien !

— Euuuh...

Tristan a un regard vers son oncle dont l'œil étincelle de l'air malveillant du chat qui vient de trouver une souris. Puis le garçon se tourne vers son père, qui commence à franchement froncer le sourcil. Finalement, Tristan s'exclame :

— Oui, mais non, on ne va pas faire un truc de bébé ! Ce sera super cool !

Zack lui vole son bonnet pour lui ébouriffer les cheveux :

— J'ai hâte de te voir à la chorale avec une tuque de lutin, mon mignon.

La bouille de Tristan se renfroge une seconde avant d'être traversée d'un éclat malicieux. Ce sourire réprimé sur ses lèvres, c'est à quatre-vingt-dix-neuf pour cent celui de son oncle qui prépare une bêtise, mais c'est à un pour cent celui de sa mère. Cette malice mutine, innocente et adorable, que Léo retrouve en son fils avec joie et douleur mêlées.

Tristan rétorque à son oncle d'un air de conspirateur :

— Je te dirai tout en privé... Tu m'emmènes au bar avec toi ce soir ?

Zack rayonne de l'air de l'adulte fier d'être l'instigateur de toutes les bêtises du monde. Alors qu'il va dire oui – l'animal ! –, Sandra lance à Léo :

— Je vais rester avec Tristan. Fac tu vas surveiller Zack et John ce soir au Snow Cat ? Je ne leur fais pas confiance à ces deux-là.

Sandra est la sœur de John et elle sait bien l'influence que le voyou a sur lui. Zack s'insurge :

— Ah, non ! Laisse-moi profiter de mon chum de gars tranquillement ! Léo est capable de me soûler puis, en sortant du pub, de m'aligner pour ivresse sur la voie publique !

Léo hausse les épaules d'un air nonchalant.

Comme si cela m'amusait de coller des amendes à mon petit frère...

À la réflexion... Peut-être un peu.

Sandra coupe court au débat en jetant un regard menaçant à Zack et en proposant à Léo d'une voix toute douce :

— Si tu ne vas pas au pub, tu restes avec Tristan et moi ce soir ? On va regarder un dessin animé tous les trois comme avant ?

Les cheveux de Zack se hérissent littéralement. Il est jaloux comme un loup. Même si Léo n'a jamais compris pourquoi son frère était jaloux de son amitié avec Sandra. Amitié qui, du côté de la jeune femme, se teinte toujours du sens du devoir. Zack se rend :

— Rhaaa, c'est bon ! J'emmène le shérif au pub ! De toute façon, John voulait qu'il vienne, alors... pff !

Juste une maman pour Noël

Son frère a un regard atterré pour Léo. Obligé qu'il est de se résigner à partager avec lui soit son meilleur ami, soit sa femme. Quant à Léo, il se réjouit d'avance de cette soirée. Il n'a pas si souvent l'occasion de s'amuser.

Mais j'ai intérêt à surveiller l'animal, ce soir...



Chapitre 2 – Il était une fois une fée pas facile

Karaké 1



Léo reste une seconde dans le sas du pub, à contempler les parquets de chêne rustique tirant sur l'auburn. Cela fait longtemps qu'il n'a pas mis les pieds au Snow Singing Cat. L'unique pub de Chante-Neige ne désemplit pas de toute l'année mais il est particulièrement bondé quand la neige recouvre les rues.

L'endroit a une décoration éclectique où les casques de *Star Wars*, le chapeau d'Indiana Jones et les publicités rétro américaines se disputent la place avec les décorations de Noël. L'atmosphère chaleureuse embaume un peu la friture et la bière, mais aussi le vieux bois. Léo adore cet endroit. C'est là qu'il a passé sa jeunesse après tout.

L'endroit n'a pas changé en quinze ans. Petite originalité cette année, le bonnet de père Noël qu'on vous remet à l'entrée est vert au lieu d'être rouge. L'autre nouveauté, c'est l'orchestre de jazz. Quatre musiciens : une contrebassiste aux sourcils extrêmement concentrés, un pianiste au crâne plus que dégarni, une saxophoniste un peu rouge et un batteur à l'épaisse tignasse brune et échevelée remplacent la playlist automatique de chansons de Noël. Léo reconnaît les musiciens comme étant une infirmière, un camionneur, une mère au foyer et un développeur web du coin, mais il ne savait même pas qu'ils jouaient de la musique. Léo les salue et il fait rater un temps au

jeune batteur échevelé qui lui répond avec entrain en agitant la main et en faisant tourner sa baguette.

Léo salue encore quelques personnes tout en cherchant son frère et Jonathan des yeux. Il ne les trouve pas dans la salle aux tables de chêne et au bar de zinc fringant, ni du côté de la cuisine ouverte où un cuistot fait sauter des burgers et dispute la vedette au barman qui met de la bière partout. Un mouvement attire soudain son attention en hauteur. John s'est accoudé à la mezzanine pour lui faire signe. Léo aurait dû s'en douter : il faut toujours qu'ils se perchent en hauteur, ces deux-là. En devenant adultes, ils ont troqué les arbres de leur enfance pour la mezzanine du Snow Singing Cat.

Lui aussi en a passé, du temps ici. Sa jeunesse lui revient en tête. Son lycée, avec les copains bien sûr, mais surtout ses 23 ans, au sortir de l'école de police. Léo a été aussitôt affecté à sa ville natale. Il a troqué ses anciens amis qui avaient quitté le village pour ses nouveaux collègues de qui il voulait se faire apprécier. Mais lorsque Léo venait au pub avec eux, son petit frère intenable venait toujours semer le chaos avec son « chum ». Dans ces moments-là, il avait beau leur faire la morale, Léo les regardait s'amuser avec une forme d'envie. Ils avaient 19 ans et tout dans leur crâne n'était que hockey. Encore en tenue de sport, ils venaient ici fêter leurs victoires comme leurs défaites. Toujours, Zack clamait : « Vous verrez, quand on sera dans la LNH ! Vous verrez ! » Et s'ensuivaient des déclarations d'amour envers John : « Mon ailier droit ! Je t'aime, mon chum ! »

Malheureusement, seul Zack a fini par être sélectionné, et ils ont été séparés. Léo se sent un peu coupable de s'interposer dans leurs retrouvailles. Mais du haut de son perchoir, John lui sourit largement. Son visage hâlé à la peau légèrement cuivrée est moins bronzé que celui de sa sœur partie vivre en Californie. Son regard sombre a généralement l'air aussi sérieux que celui de sa sœur, mais là, il est pétillant de malice.

Il n'est pas déjà ivre quand même ?

Léo gravit les marches de l'escalier qui ressemble plus à une échelle qu'à autre chose. Il grimace. Il a beau avoir troqué son uniforme et son ceinturon lesté de milliers d'appareils inutiles, une petite douleur dans le bas du dos lui rappelle que douze ans de patrouilles, cela ne vous rajeunit pas. Il n'a que 35 ans pourtant.

Arrivé en haut, il remarque que John est seul avec une fontaine à bière réfrigérée et trois verres. Dans la fontaine trône un liquide roux

Juste une maman pour Noël

avec une mousse jaunâtre sur le dessus. Léo doit contenir une grimace que même la douleur ne pourrait lui arracher. Il s'agit de la bière de Noël inventée par la mère Paulette, celle qui tient l'érablière de Chante-Neige d'une main de fer. Devant le succès de la bière au beurre d'*Harry Potter*, la spéculatrice a inventé la « bière dorée à l'érable de Chante-Neige ». Un mélange de bière rousse, de beurre d'érable et d'épices. Horriblement sirupeux, même pour quelqu'un qui aime le sucré. Mais Léo n'en laisse rien paraître pour ne pas vexer son ami. Après une accolade à John, il s'assoit et se laisse servir. Il regarde sa montre et demande :

— Heure H plus vingt minutes et Zack s'est déjà fait crisser dehors par le patron ?

Reniflement ironique de John :

— Non, il n'est pas encore arrivé. Tristan veut venir et Zack a du mal à le lâcher. Il voulait l'emmener aussi. Mais j'ai refusé.

Léo s'insurge :

— J'ai dit non trois fois ! Encore heureux que toi, il t'écoute !

John a une mimique amusée qui le rajeunit. Ses traits anguleux le vieillissent toujours un peu et lui donnent un air « agacé », quand on ne le connaît pas. Mais son demi-sourire moqueur le transfigure. Quand on parle du loup... Zack arrive en fanfare :

— John ! Mon gars ! Tu sais que je suis officiellement ton beau-frère ?!

Alors, l'effet retrouvailles où John s'était levé d'un bond pour une accolade est coupé en deux :

— Officiellement ? Tu veux dire que tu l'as épousée ? Quand ? Où ? C'est quoi, ces histoires ?

Léo reste en retrait, assis sur sa chaise. Il ne vaut mieux pas se mêler des affaires compliquées de Zack.

— À Las Vegas ! réplique l'oiseau rare. C'est des voisins qui nous ont donné l'idée, et c'était plus simple pour les papiers. Mais t'inquiète, dès qu'on rentre au bercail, on fera un vrai mariage.

Zack alpague un John récalcitrant pour une accolade forcée avec un bras. L'autre bras, dans le plâtre, va taper contre un lustre accroché au mur et qui n'avait rien demandé.

— Dans combien de temps ? demande John. Tu as réussi à négocier la fin de ton contrat ?

Sous-entendu : « *Ma sœur revient quand ? Elle ne m'a rien dit.* »

Léo écoute, car son avenir se joue là aussi. Tristan a désespérément besoin de Sandra. Impossible d'oublier la crise quand l'enfant a compris que Zack allait emmener en Californie la jeune femme qui s'occupait de lui depuis six ans.

— Deux saisons, réplique Zack avec un clin d'œil.

Il avait pourtant un contrat de six ans. C'est une bonne nouvelle.

Léo soupire :

— C'est sûr qu'ils ont dû vite déchanter. Se casser le bras à l'ouverture de la saison de hockey ! À croire que tu l'as fait exprès !

Pour toute réponse, Zack grimace, une affreuse grimace, mais vraiment affreuse avec la langue et tout, puis il vide son verre. Nouvelle grimace :

— C'est dégueulasse !

— Mais tu boiras ta part, réplique John. Le barman s'est trompé. Ou la mère Paulette lui a mis un ultimatum de ventes. Mais comment tu t'es cassé le bras ? À l'entraînement ?

Zack boit avec obéissance – il obéit toujours à John –, puis il explique :

— J'étais au-dessus d'un canyon en train de faire de l'escalade gentiment avec mon imbécile de voisin. La paroi était peut-être un peu friable. J'ai un peu glissé et trois points d'attache ont lâché d'un coup, sans raison. Plop ! Plop ! Plop ! J'ai fait une chute de trois mètres et j'ai tapé contre un surplomb. Je ne te raconte pas pour redescendre en rappel après. *127 heures*, à côté, c'était une escapade de grand-mère. J'ai cru que j'allais y rester.

Léo crache sa bière sur la table. John avale difficilement la sienne :

— Ma sœur est au courant ?

— Euh... fait Zack. Elle n'a pas tous les détails.

— Tu ne racontes pas ça à Tristan ! s'écrie Léo.

Son fils a la fâcheuse manie de suivre les traces de son oncle, où qu'il aille.

— Trop tard ! fait l'abominable oncle des neiges en montrant la dédicace de Tristan sur le plâtre.

Juste une maman pour Noël

Parfois, Léo a envie de le frapper. Ce que John fait avec un geste expert de la paume dans une grande claque derrière la tête dure comme le bois de Zack.

— Tu racontes pas ça à ma fille, ordonne-t-il.

Zack a un ricanement ironique :

— Parce qu'elle parle, maintenant, ta fille ? Il me semblait qu'elle ne savait que baver et agripper tout ce qui bouge comme un pitbull.

Et Zack imite la petite Hope qui serre les poings sur le bonnet de lutin en grognant. Regard blasé de John.

— Bref, fait Zack. Je suis officiellement un représentant des Premières Nations par mariage. Tu crois qu'ils vont me donner le droit de vote dans le conseil de bande ?

— Je n'espère pas ! s'exclame Léo.

— C'est plus compliqué que ça, réplique John. Alors, c'est quoi, ton histoire de chat garou et de son propriétaire qui drague ma sœur ? J'ai rien compris à ton histoire.

Zack se renfrogne soudain :

— En fait, le voisin, c'est son ami à elle. C'est pour ça que j'ai tenté de le perdre dans un canyon. Il l'a adoucie grâce à son chat démoniaque, pire encore que le tien, Léo. Ton chat, c'est un démon qui maudit les gens, le sien à lui, c'est un monstre écorcheur sorti d'un film d'horreur... Il s'appelle Freddy Krueger...

Zack fait semblant d'agiter de grandes griffes. Mais John ne rit pas :

— Fac t'es jaloux ? Ma sœur s'ennuie quand tu pars à l'autre bout du monde pour un match. Elle a le droit d'avoir des amis, non ?

Zack hausse les épaules et se montre enfin sincère :

— Oui, mais celui-là a un côté canin que je trouve très dangereux. Les femmes aiment les chiens, tu sais, le genre mignon, souriant, qui remuent la queue quand elles les appellent.

Zack se met à mimer un chien, la langue pendante, les pattes en l'air et qui remue de l'arrière-train. Léo éclate de rire. Mais John soupire en regardant ailleurs :

— J'ai plutôt l'impression qu'elles aiment les chats. Ingrats, arrogants et hypocrites.

Le rire de Léo s'éteint. Il sait que le mariage de John bat de l'aile. Pourtant, son ami est irréprochable avec sa femme. Zack prend un air affolé :

— Arrête, tu vas décourager notre Léo ! Regarde ces yeux tout doux, tout fidèles, cet embonpoint de toutou câlineur...

Tentative de lui toucher le ventre que Léo dévie d'un coup expert.

— Ce poil brillant sur la tête et le menton...

Zack a le temps de caresser sa courte barbe blonde. Léo lui tord les doigts, mais ça n'empêche pas l'enquiquineur de finir sa blague :

— C'est pas le plus beau spécimen d'homme canin que tu aies vu ?

Léo tend une grosse patte vers son frère pour lui faire ravalier ses compliments, mais l'infernal Zack est sauvé par le jazz-band. Un des musiciens annonce les chansons de Noël qu'ils vont jouer et propose à tous les présents de faire du karaoké. Le son du micro est mal réglé et arrache les oreilles. Personne ne se propose et le pauvre musicien répète sa demande trois fois avec moult crevages de tympan.

Zack a un méchant regard pour Léo.

— N'y pense même pas... gronde Léo.

Mais Zack prend ça pour un oui.

— Allez, John, viens, on prend chacun un bras et on le traîne en bas.

Léo menace :

— Zack... Si tu passes par-dessus la mezzanine, c'est pas avec un bras dans le plâtre que tu vas finir...

Mais les menaces glissent sur la tête de Zack comme l'eau sur le dos d'un canard. Léo doit se raccrocher à la table. Il est sauvé soudain :

— Bravo ! s'écrie le pianiste. On a une volontaire ! Merci, madame... Hé !

À la friture qu'on entend, le micro a dû lui être arraché des mains. Une jeune femme lance :

— Mademoiselle Lisa Jane ! Et je choisis *Have Yourself a Merry Little Christmas*, la version d'Ella Fitzgerald !

Juste une maman pour Noël

Elle a une voix chaude et vibrante, à l'accent français parfois un peu roucoulant mais très directif :

— Il va falloir régler le micro avant, ajoute-t-elle. Où est la table de mixage ?

Pauvre orchestre. Mais la jeune femme leur sauve les oreilles à tous, car le son diminue au moins de cent décibels et sa voix n'est pas désagréable. Loin de là. Mais Léo n'a pas le loisir d'apprécier. Son frère repart à la charge :

— Ne soupire pas, Léo, tu vas chanter aussi. Il faut que tu attires l'attention. Si on veut te trouver une femme ce soir !

C'était donc ça...

C'est devenu l'unique préoccupation de ses proches et même des inconnus : la psy de la police avec son coup de fil mensuel, qui se contrefiche du stress de son métier et de ses problèmes de dos et qui ne pense qu'à ce qu'il se remarie. Son père qui le questionne toujours avec angoisse. Sa douce petite sœur Nico, qui tente de le caser avec ses copines pas très claires. Et son fils également... Tristan ne se plaint jamais, mais il rentre déprimé à chaque fête des Mères, chaque sortie de classe, chaque événement qui lui rappelle qu'il lui manque une personne irremplaçable. Ce vide que Sandra comblait à peine et qui est resté béant cette année car Zack a emmené la jeune femme. Le seul qui ne pensait qu'à lui, ou qui ne pensait pas du tout. Mais là, Léo se rend compte que même ce bourrin inconscient s'inquiète terriblement pour lui. Juste parce qu'il n'a pas de compagne.

Pourquoi sa capacité à se remettre en couple est-elle si importante ? Comme si on observait sa progression dans un jeu vidéo. Tant qu'il n'aura pas retrouvé une femme, toujours, il lira l'inquiétude dans leur regard, toujours, il sera renvoyé aux heures les plus noires de sa vie et il ne pourra jamais trouver la paix.

Ça suffit ! Il faut qu'ils arrêtent de s'inquiéter avec ça...

Léo sort son téléphone et enclenche une application de rencontres, d'ailleurs développée par le batteur du groupe de jazz :

— Regardez, j'ai installé une application, elle s'appelle Kopitou Kopilote. L'idée est que Kopitou te tague les femmes inscrites autour de toi et qu'il t'indique des idées de sujet de conversation en fonction du lieu et de la personne !

Bon, l'application étant un peu limitée niveau marketing, dans la zone, il n'y a qu'un petit castor rose. Mais Léo ne saura jamais qui est

ce petit castor rose car John et Zack sont partis d'un rire qui leur fait gicler la bière au beurre d'érable par le nez. Alors que Zack ouvre la bouche pour se moquer méchamment, Léo est sauvé par la femme du patron. La cinquantenaire a souffert de monter les escaliers. Elle essuie son front rougeaud et souffle :

— Je vous préviens, les gredins, je prends les commandes mais vous viendrez les chercher et on reste calme !

C'est dit avec un méchant regard pour son frère, qui a la fâcheuse manie de déclencher des bagarres. Zack lui sert un grand sourire innocent. Le regard de la patronne s'agrandit soudain :

— Oh, mon Léo, tu es de sortie ! Tu veux quoi, c'est offert !

Léo est un peu gêné et il se réfugie dans la carte. Il hésite à passer sa commande. Il a le choix entre la plancha végétarienne (et régime) et l'assiette tex mex où les beignets, les toasts au cheddar et les nachos lui vaudront encore des injures de la balance demain. Mais sur la carte, les photos de pilons de poulet et de nachos dansent en chantonnant : « *Mange-nous, mange-nous, le gras, c'est la vie !* » Léo grimace, sait ce qu'il a à faire mais n'arrive pas à prononcer sa commande. John le prend en pitié :

— On va prendre trois assiettes tex mex. Laisse, Léo, c'est fête ce soir.

— Quoâ ? fait Zack.

L'horripilant frangin met les mains sur ses joues en écarquillant des yeux horrifiés dans la pose de l'émoticône du *Horla*. Léo sent qu'il va se faire vanner. Mais Zack s'exclame :

— Mais John, si la mère Paulette nous voit manger ces horreurs au lieu de ses saines tapas de Chante-Neige, on est morts !

Léo éclate de rire alors que la patronne s'en va en ronchonnant qu'elle garde les tapas hors de prix de la mère Paulette pour les touristes. Zack, qui a déjà enchaîné deux pintes de bière plutôt corsées, bien que sucrées, les plus traîtres, revient sur son sujet d'origine :

— Alors, bourreau des cœurs, c'est quoi ton plan pour me trouver une belle-sœur, à part ton castor rose, là ? Je te rappelle que tu as promis que Tristan aurait une belle-maman à Noël prochain. La date fatidique approche et la malédiction te surveille... Miah !

Juste une maman pour Noël

John éclate de rire comme si ce n'était qu'une blague. Léo est plus mitigé. Il est possible que l'année dernière, Zack se soit fait arroser de confiseries à base de sirop d'érable à chaque fois qu'il mentait, et que l'année d'avant, Nico ait pris des douches de café pour les mêmes raisons. Il est possible que Monsieur Chat, aussi appelé Casper Miawil, que Tristan a adopté, miaule avant chaque mensonge pour vous prévenir ou vous maudire, les motifs des chats n'étant jamais clairs. Mais à part une malheureuse coïncidence l'année dernière, où Léo s'est fait arroser de mousseux, jusqu'ici, il est épargné par la malédiction. Il rétorque :

— De toute façon, je ne mens jamais.

John réprime un sourire totalement incrédule mais, une fois n'est pas coutume, Zack réfléchit et dit :

— C'est vrai, tu devrais mentir un peu plus, ça te ferait pas de mal. Bon, maintenant, tu vas remplacer la dictatrice au micro, c'est pour la santé mentale de tous les musiciens de Chante-Neige.

En effet, en bas, la jeune femme est en train d'expliquer – dans le micro – à la contrebassiste la différence entre le *Happy Holidays White Christmas* de Sarah Vaughan et celui de Frank Sinatra, ce qui engendre des protestations de la musicienne, qui est du genre perfectionniste dans son métier d'infirmière, et qui doit l'être tout autant à la contrebasse. Mais s'il y a bien une chose que douze ans de carrière dans la police ont apprise à Léo, c'est qu'il ne faut jamais s'interposer dans une dispute entre femmes. Surtout si c'est pour aller chanter en public. Léo presse une patte d'ours sur l'épaule de son frère pour le rasseoir de force :

— Je vais déjà chercher les grignotes et on verra plus tard. John, débrouille-toi avec lui.

Léo se sauve aussitôt. Parvenu en bas, il aperçoit du coin de l'œil la silhouette brune habillée d'un blanc étincelant de la squatteuse qui a recommencé à chanter. Il note que sa voix superbe s'éraille un peu, d'avoir trop forcé ou peut-être même d'une note triste, presque désespérée. Mais il décide de ne pas s'en préoccuper. Il doit s'occuper de la nourriture sur le comptoir du cuistot qui jongle avec les burgers. Léo entasse les trois plats puis se met à jouer aux équilibristes dans une foule de gens qui dansent ou se baladent sans but. Un vrai défi. Mais tout lui est soudain retiré. John et Zack lui ont volé les plats d'une main et ils l'attrapent de l'autre.

Zack rayonne en l'entraînant vers l'estrade :

— Ta ta ta, mon frère. Tu vas montrer à toutes les filles ta belle voix sexy !

Léo se tourne vers John avec un air trahi. Son ami grimace :

— Désolé mais pour une fois, je suis d'accord avec lui.

Alors que Léo résiste, Zack pose son assiette en plein sur les deux que tenait Jonathan avec difficulté sur un bras, comme un serveur expérimenté. John doit le lâcher pour empêcher la pyramide de gras de tomber. Zack s'y met à deux mains pour pousser Léo dans le dos. Mais Léo s'ancre dans le sol et il fait bien dix kilos de plus que son frère. Mais Zack a la force du têtu bourrin. Le jeu commence à dégénérer et Zack va s'étaler à plat ventre au milieu de l'espace qui sert parfois à danser, juste devant l'orchestre.

— *Serve you right!* s'écrie John qui repose les plateaux sur une table vide.

Il se précipite pour relever son copain. Non, en fait, il lui met un coup de pied au derrière. Zack tente une prise de... ju-jitsu, judo, on ne saura jamais quoi, pour le faire tomber. Mais John se défend bien, c'est Zack qui finit dans les câbles qui traînent au pied de l'estrade. Léo a un sourire vengeur qui s'efface lorsque quelqu'un fait « hum, hum », dans son dos. C'est la patronne, dont les cheveux blond cendré se sont hérissés sur sa tête. Léo grimace des excuses et se précipite pour interrompre la bagarre mais les deux zouaves se retournent contre lui. John et Zack bondissent sur leurs pieds et saisissent chacun un bras pour faire on ne saura jamais quoi... Léo est sauvé par une fée de Noël qui crie sans avoir besoin de micro :

— Hé ! Les trois clowns ! Vous avez débranché mon câble ! Vous croyez qu'il va se rebrancher tout seul ?!



Karaoke 2



Léo lève enfin les yeux vers la scène. Il est frappé par une véritable apparition. Il découvre une femme à la peau chocolat au lait, aux cheveux vaporeux, au nez courbe, à la bouche pulpeuse teintée de gloss rosé et aux yeux de chat dotés de cils interminables... Elle porte une longue robe blanche moulante très sexy mais au drapé luxueux. On dirait une diva d'un film de gangsters des années cinquante. Léo a l'impression de la connaître, peut-être l'a-t-il déjà vue à la télé ? Elle chante si bien, ce serait possible.

Pendant tout le temps où Léo reste interdit à la contempler, elle l'observe en retour. Finalement, elle lève une main gracile et intensément féminine vers lui et tend un doigt à l'ongle décoré de diamants :

— Toi, rebranche mon micro, tout de suite !

Ce qu'il fait aussitôt, s'agenouillant devant la scène pour suivre les câbles et trouver celui qui est débranché. Après tout, c'est son devoir de réparer les bêtises de son frère.

Puis le doigt si beau mais intransigeant se tourne vers Zack :

— Toi, va me chercher à boire !

Zack se désigne puis regarde autour de lui en mode :

« *Moi ? Quelqu'un me donne un ordre, à moi ?!* »

La diva hoche la tête et insiste en le désignant du doigt :

« *Oui, toi, mon gars.* »

Zack ouvre de grands yeux choqués et s'apprête à protester. Léo s'interpose. Il pousse son frère vers la mezzanine :

— Je m'en occupe, Zack.

D'une part car il sent que cela pourrait vite dégénérer entre la dictatrice et l'espèce d'allergique à l'autorité, et d'autre part, car il n'a rien contre payer à boire à une aussi jolie chanteuse, même si elle fait sa diva. Léo lève la main en disant silencieusement : « C'est pour moi » et s'en retourne au bar.

Le temps d'avoir ses bières, il se retourne pour l'observer chanter. Il est fasciné par sa voix divine qui se casse parfois, par ses manières de starlette, par ses yeux qui brillent comme si elle était au bord des larmes. Peut-être sont-ce ces chants, mais il y a quelque chose de triste dans sa prestation. Et pourtant, elle reste diablement sexy et envoûtante.

Finalement, la starlette annonce un entracte avant de couper le micro, que la contrebassiste rallume aussitôt. La musicienne fine et sèche comme son archet explique que la séance karaoké est finie pour la soirée et sûrement pour toute la saison.

Les pauvres, ils ont souffert... pense Léo en récupérant ses bières.

Il a commandé une bière blanche à la myrtille pour la jeune femme – la préférée de sa gentille petite sœur – et une blonde tout ce qu'il y a de plus classique pour lui. Il la goûte aussitôt pour se laver le goût de l'horrible invention de la mère Paulette. Sa bière est légèrement aromatisée aux plantes indigènes mais sans épices de Noël, ni beurre, qui n'ont rien à faire dans une boisson à bulles. C'est de la Kopitou Bibine, une microbrasserie du pays, comme son nom l'indique. Sa gorgée savourée, Léo se retourne pour chercher la jeune femme des yeux mais il la trouve en gros plan juste derrière lui. Son visage aux traits purs bien que surmaquillés est levé vers lui. Il se perd dans ses iris presque noirs, insondables et qui renvoient la lumière. Ses lèvres s'entrouvrent mais elle ne parle pas. Elle le contourne et va réclamer un verre d'eau au barman. Léo l'observe faire tandis qu'elle descend le liquide avec autant de style que dans la pub Coca-Cola, c'est-à-dire la tête en arrière en s'en mettant partout. Puis elle claque son verre sur le zinc et s'en revient vers lui, paumes ouvertes. Il reste interdit. Alors, elle agite les doigts comme si elle cherchait à agripper quelque chose :

— Ho ! Ma bière ! dit-elle. Tu me la donnes ou bien ?

Il la lui tend. Elle la saisit, la porte à ses lèvres dont l'extérieur a la couleur du chocolat et l'intérieur brille de reflets roses irisés. Elle exhale un soupir de satisfaction comme si elle venait de traverser un désert puis se détourne et s'en va. Sans même dire merci.

Juste une maman pour Noël

O_O

Léo est passablement choqué. Il ne s'attendait pas à une effusion de gratitude ni à ce qu'elle l'invite dans son lit pour une bière, mais tout de même !

Il la suit des yeux et remarque qu'elle s'installe seule à une table isolée devant la scène. Elle évite le contact visuel avec les musiciens qu'elle a traumatisés. Elle sort son portable pour se prendre en selfie. Au Québec, à Chante-Neige du moins, l'homme propose, la femme dispose. On n'est pas censé insister auprès d'une femme qui ne veut pas de vous. Quant à Léo, il n'est vraiment pas du genre à insister. Pourtant, le comportement de cette femme le pousse dans ses retranchements.

Un « merci », c'est tout de même un minimum, non ?

Alors qu'il la fixe d'un air agacé, elle lui fait un geste impatient et hausse les sourcils, comme pour dire : « Bah alors, tu attends quoi ? Viens ! » Léo va s'asseoir en face d'elle avec sa bière, ne serait-ce que pour lui demander des comptes. Il prend l'air sévère. Elle lève un œil amusé sur lui puis minaudes quelques sons qui sonnent comme : « *Thank you, darling* ». Alors que Léo ne sait pas quoi répondre, elle papillonne de ses longs cils alourdis de mascara puis se replonge dans son portable. Elle tapote, et tapote encore de ses longs ongles sur l'écran. Alors que Léo ouvre la bouche pour parler, elle lève un doigt intransigeant :

— Plus tard, les chichis et les papouilles... fait-elle. Je dois poster un truc avant 23 h, c'est pour l'algorithme.

Alors, oui, Léo n'est pas un expert en drague, mais il y a de quoi être décontenancé. Réflexe idiot, il lève les yeux vers la mezzanine. Bingo, John et Zack se sont accoudés à la rambarde avec une assiette de tapas en équilibre instable. Ils observent le spectacle.

John lui fait les gros yeux avec un geste du dos de la main pour dire : « Va, va ! » puis des doigts en pince imitant un chien qui mord pour dire : « Mais attaque ! » Zack, lui, est étrangement concentré sur la jeune femme. Après trois pintes, sa concentration a quelque chose de surjoué ou alors il commence à voir double.

— Bon ! *Veni, vidi, vici* ! fait soudain la diva en claquant son portable sur la table.

Elle arrange un bonnet de lutin sur le bois comme un chat poupoune l'oreiller puis pose ses coudes dessus et appuie son

menton sur ses mains. Ses avant-bras nus sont fins mais ses épaules sont arrondies, souples et musclées. Pour le reste, ses formes sont pulpeuses à souhait, le genre de femme qui vous dira qu'elle est en surpoids mais sur laquelle tous les hommes se retournent. La chanteuse dictatrice l'observe minutieusement en retour, battant de ses longs cils. Elle se penche même de côté pour voir ce que la table lui cache – Léo se sent tout nu dans son jean, trop moulant soudain, et dans sa chemise blanche, peut-être transparente ?

Elle dit :

— On va chez toi, je crèche chez une mormone de film d'horreur. Et je te préviens, le temps t'est compté. Je vais vite me démotiver, je suis crevée. J'ai entendu des monstres brailler toute la semaine.

Elle tape dans sa bière à grandes goulées. Oui, Léo n'est pas un grand séducteur, mais là, personne ne saurait quoi répondre. Elle s'interrompt à mi-chemin pour demander :

— Donc moi, c'est Lisa Jane. Et toi, ta tête me dit vaguement quelque chose, ton petit nom c'est quoi ?

— Léo Ro...

— Léo tout court. Ton nom de famille, je m'en tape. Pour ce que je vais en faire.

Et de nouveau, elle descend sa bière goulûment, penchant la tête en arrière et dévoilant sa gorge satinée se finissant sur une naissance de poitrine bien ronde. Léo avale sa salive et lance un nouveau coup d'œil perdu vers la mezzanine :

John lève les mains paumes ouvertes en mode : « Alors ? »

Zack fronce carrément les sourcils, sans doute déçu de la prestation de son frère.

J'aimerais bien t'y voir à ma place !

Lisa Jane repose sa bière comme elle a claqué son portable. Le bruit le fait sursauter.

— À la réflexion, j'ai encore soif, va m'en chercher une autre.

Elle me prend pour son chien ?!

C'est le moment de se rebeller ou de se sauver en courant. Léo choisit la seconde option. Il prend sa bière et se dirige vers l'escalier. Mais il est soudain retenu par la ceinture du jean tandis qu'un fracas de chaise retentit derrière lui. Léo se retourne. Lisa Jane a tenté de le retenir malgré la différence de poids et s'est affalée sur la table. La

Juste une maman pour Noël

bretelle de sa robe a glissé et tout un côté de sa poitrine s'est dénudé, laissant affleurer un soutien-gorge de lycra noir. Elle se lève d'un bond et remet de l'ordre dans sa tenue. Elle lui adresse une mimique contrite :

— Bon, d'accord, pardon, Léo ! Je suis de mauvaise humeur mais tu n'as pas à en faire les frais. Reste ici, je vais nous chercher la seconde tournée.

Elle jette un œil à la pinte de blonde qu'il n'a pas touchée :

— Tu as environ cinq minutes pour la finir, dit-elle.

Elle saisit sa pochette dorée sur la table et s'éloigne vers le bar d'une démarche chaloupée sur ses bottes à talons aiguille. Elle a des fesses rebondies dont les mouvements ont quelque chose d'hypnotique.

Léo se rassoit et, alors qu'il boit, il lève de nouveau les yeux vers John, mais son ami ne le regarde plus. Il est en train de retenir Zack qui s'est sans doute trouvé une nouvelle bêtise à faire.

La jeune femme s'en revient bientôt dans un numéro d'équilibriste avec deux verres d'eau et deux autres emplis de glace et de menthe.

— On passe aux choses sérieuses, dit-elle.

Elle lui sourit. Sa dentition est parfaite, sans doute blanchie artificiellement, des perles éblouissantes. Ses yeux au contour félin mais emplis d'obscurité le scrutent avec attention tandis qu'elle lui tend le mojito sans pourtant le lâcher :

— Tu habites loin ? demande-t-elle. Il faut prendre la voiture ou on peut aller à pied chez toi ?

— On peut y aller à pied, répond-il machinalement.

Avec un demi-sourire moqueur, elle pousse le verre vers lui, d'un geste délicat et provocant qu'il trouve diablement féminin. Il s'empare de sa boisson. À la réflexion, c'est la première fois qu'une femme tente de le soûler. Ou peut-être que c'est elle qui se soûle et qu'elle cherchait seulement un compagnon de beuverie. Alors que Léo sirote son mojito, Lisa Jane finit son verre à la paille dans un petit gargouillis qu'il interdit toujours à son fils. Léo décide qu'elle a assez bu. De toute façon, elle ne parle pas. Alors il se lève :

— On y va ?

Elle lui adresse un sourire lumineux, et encore, ses lèvres se retroussent en une moue provocante :

— Je te suis, darrrling...

La manière chantante dont elle fait traîner le « a » et rouler le « r » rappelle les effets qu'elle mettait dans sa voix. Il reste un instant subjugué et, tandis qu'elle l'entraîne en le tenant par la chemise, il manque d'oublier son manteau.

— Léo !

Il lève le nez. John fait mine de lancer ses affaires mais il attend que Léo s'approche et tende les mains près de l'escalier avant de les jeter. Léo réceptionne la parka mais se prend son écharpe dans la face. Quand il arrive à se désentortiller et à finir de s'habiller, il découvre son frère en haut de l'échelle. Zack a juste le temps de lui crier :

— Non, pas elle ! Ne fais pas ça ! Tu...

Il est muselé par John et tiré en arrière. John fait un geste rapide à Léo pour lui dire de s'enfuir. Léo obéit sans demander son reste. Tout le monde croit qu'il s'est fait moine, mais ce n'est pas le cas. Il a eu pas mal d'aventures d'un soir et aucune ne l'a autant intrigué que cette femme.

Lisa Jane est en pleine discussion avec la saxophoniste, une femme châtain à tendance rousse aussi voluptueuse qu'elle, bien que plus petite. La jeune femme toujours joviale essaie d'échanger son numéro avec Lisa Jane mais la diva résiste. La musicienne le lui colle presque dans le décolleté. Alors, la diva l'accepte et s'en va comme une reine.

Parvenue au sas qui préserve la chaleur, Lisa Jane prend à peine le temps de s'habiller puis elle ouvre la porte de l'extérieur en grand. La jeune femme se tourne vers Léo et lui fait un faux bisou exagéré comme dans un dessin animé avant de lui faire signe de venir d'un air impatient. Il obéit aussitôt, ne serait-ce que pour rajuster ce manteau de laine noire qu'elle a mal attaché. Il n'est pourtant pas du genre à prendre soin des femmes, la plupart ici étant tout à fait capables de prendre soin d'elles toutes seules. Ce n'est pas non plus une technique de séduction. C'est juste une pulsion soudaine. L'impression que s'il ne la rhabille pas, elle sortira débraillée et attrapera froid. Alors, il tend les mains vers son col pour boutonner son manteau. Elle le laisse faire avec un sourire lascif. Comme cet

Juste une maman pour Noël

habit féminin mais inutile découvre la naissance de sa gorge, il enlève sa propre écharpe et la lui passe au cou. Elle roucoule :

— Oh, mais quel gentleman, ce Léo ! Méfie-toi, je vais tomber amoureuse...

Il reste une seconde à se perdre dans son regard sombre pétillant de moquerie. Son demi-sourire sur ses lèvres brillantes de gloss l'attire. Il se penche pour les lui voler. Juste un léger baiser, à peine esquissé, qui la laisse en suspens, le visage levé vers le sien, la bouche entrouverte et les yeux fermés. Ses longs cils reposent sur ses joues irisées d'une poudre rosée. Elle a quelque chose d'irréel.

— J'ai attrapé une fée de Noël, souffle-t-il.



Chani Brooks